

LA GRANDE HISTOIRE DE FRANCE EN QUELQUES PETITES MÉDAILLES

PROVENANT DE LA PRESTIGIEUSE COLLECTION BÉHAGUE, ELLES SERONT VENDUES LE 9 JUIN PAR LA MAISON LUGDUNUM EN SUISSE. LE PRODUIT IRA À LA RECONSTRUCTION DE NOTRE-DAME DE PARIS.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Il y a des petites médailles qui racontent la grande histoire du royaume de France. Plus elles étaient raffinées, plus elles assuraient le prestige de leurs commanditaires. Celles qui seront vendues le 9 juin par Lugdunum - maison spécialisée en numismatique à Soletre (Solothurn), ville baroque, ancien siège des ambassades de France en Suisse - sont à plus d'un titre exceptionnelles.

Elles ont été réunies au début du XX^e siècle par Martine, comtesse de Béhague (1870-1939), la muse de Marcel Proust dans le Paris de la Belle Époque. Cette grande voyageuse sillonna les océans sur son yacht *Le Nirvana* pour acquérir les pièces les plus rares pour ses collections éclectiques. Peintures, sculptures, manuscrits, porcelaines, monnaies grecques, antiquités et objets d'Extrême-Orient peuplaient son hôtel particulier du 123, rue Saint-Dominique à Paris, surnommé la « Byzance du Gros-Caillou » par Robert de Montesquiou. Il est aujourd'hui le siège de l'ambassade de Roumanie.

« C'est sa descendance - un siècle



d'héritiers ! - qui vend aujourd'hui six des plus belles médailles de cette collection historique dont la provenance est un gage de rareté et de bon goût. Ce pedigree Béhague excite déjà beaucoup d'amateurs, du Japon aux États-Unis en passant par l'Europe. D'autant que les estimations sont attractives pour des pièces d'or que l'on trouve le plus souvent en argent, explique Jonas Emmanuel Flueck, docteur en histoire et fondateur de la maison de ventes en 2012. Ce genre de ventes n'arrive que peu souvent. Dans un milieu d'hommes, elle est d'autant plus rare

Ci-dessus : la Médaille de l'opulence, rarissime médaille d'or pour Marie de Médicis, attribuée à Guillaume Dupré. Ci-contre : avers et revers de la Médaille de la justice, frappée à l'effigie de Louis XIII par Guillaume Dupré. LUGDUNUM



qu'elle a été constituée par une femme. Il y a des pièces comme la Calaisienne, l'une des premières médailles françaises jamais frappées, que l'on ne retrouvera plus. C'est la seule encore en mains privées. Elle était apparue pour la dernière fois sur le marché il y a presque un siècle quasiment jour pour jour, en décembre 1921, à Drouot, dans la vente de la collection Frédéric Engel-Gros, riche industriel qui vivait au château de la Ripaille, sur les rives françaises du lac Léman. »

Avec sur l'avers le roi à cheval en chef militaire et, au revers, le roi couronné assis sur son trône, cette rarissime médaille d'argent fut frappée en 1455 par Charles VII (1422-1461). Son surnom, le « Victorieux », fut amplement mérité car ses victoires sur les Anglais marquent ce que quatre générations n'ont jamais réussi à faire. Il put « reconquérir » le trône de France alors que son propre père lui refusa la couronne de France et alla jusqu'à destiner celle-ci à un roi d'Angleterre. Son nom est indissociablement lié à celui de Jeanne d'Arc. La pucelle d'Orléans, brûlée vive par les Anglais, joua un rôle décisif dans sa reconquête du royaume de France.

La numismatique : un domaine confidentiel

Appelée *La Calaisienne* en référence à la ville de Calais qui resta la dernière possession anglaise, cette médaille commémore la fin victorieuse de la guerre de Cent Ans et l'expulsion des Anglais du territoire français, l'un des événements les plus importants de la fin du Moyen Âge. Médaille d'honneur, elle fut remise par le roi de France à ses plus fidèles chevaliers pour leur bravoure lors de la bataille victorieuse de Castillon au cours de laquelle l'Anglais John Talbot est tué. Il sera célébré par Shakespeare dans sa pièce *Henry VI* ! Elle n'est connue qu'à trois exemplaires. Les deux autres se trouvent au British Museum à Londres et à la BnF à Paris. De par sa rareté et son intérêt historique, elle fut exposée lors de l'Exposition universelle de 1867 à Paris et vue par des invités aussi prestigieux que le tsar Alexandre II, Otto von Bismarck, le prince François Joseph et plus de 10 millions de visiteurs anonymes (estimation : 50 000 francs suisses).

Parmi les six médailles au pedigree Béhague, il y a une seconde rareté dont le seul autre spécimen connu faisait autrefois partie de collection de Sacha Guitry dispersée en 1963 lors d'une

vente Émile Bourgey à l'hôtel Drouot. Il s'agit d'une grande médaille d'or ayant miraculeusement survécu aux aléas du temps et frappée à l'effigie de Louis XIII (1610-1643), roi de France resté trop souvent méconnu (50 000 francs suisses). Il est décrit dans les livres d'histoire et la littérature comme un homme timide, mélancolique et malingre, coincé entre un père charismatique, le grand Henri IV, et une mère ambitieuse, Marie de Médicis. La médaille fut réalisée par Guillaume Dupré pour commémorer la répression de la première rébellion huguenote qui eut lieu entre 1620 et 1622 dans le sud-ouest de la France.

De ce même Dupré, la vente propose une médaille réalisée entre 1610 et 1614 pour Marie de Médicis. Elle illustre l'opulence et l'ambition de cette reine de France qui assura la régence du royaume (50 000 francs suisses).

Fait vraiment exceptionnel, cette médaille est unique. « À notre connaissance, c'est le seul spécimen connu en or et il manque ainsi dans les collections des plus importants musées du monde », confirme Jonas Emmanuel Flueck. Les autres royaumes ne sont pas en reste avec une très rare médaille d'or anglaise pour le célèbre roi Henry VIII (1509-1547) frappée à Londres en 1545. Également connue sous le nom de *Médaille de la suprématie*, elle commémore la prise par le roi du titre de chef suprême de l'Église d'Angleterre et est considérée comme la première médaille commémorative anglaise jamais frappée (50 000 francs suisses).

Les deux dernières pièces, plus anecdotiques, ne sont pas moins intéressantes, telle la médaille d'or inédite de François de France, duc d'Anjou (1555-1584), réalisée en 1580 (10 000 francs suisses). Elle est à mettre en relation avec le traité de Plessis-Lès-Tours qui eut lieu en septembre 1580 et ouvrit la voie à l'indépendance formelle des Provinces-Unies des Pays-Bas. Ou encore la pièce de 5 « Goldgulden » de Hildesheim (Allemagne) frappée en 1528. Elle fut montée en bijou au début du XVII^e siècle pour former un pendentif très bien décoré de perles et d'émail (5 000 francs suisses).

La numismatique reste un domaine confidentiel pour grands connaisseurs qu'il est difficile de faire tomber à la renverse. « Avec cette vente historique, spectaculaire et plus grand public, cette maison de ventes peu connue, comparée à d'autres en France et en Allemagne réalisant de plus gros produits, devrait s'attirer les feux des projecteurs », observe la grande experte parisienne en numismatique Sabine Bourgey, dont le père, Émile, avait réalisé la vente Sacha Guitry. ■ www.lugdunum.ch

Les Rencontres
du **FIGARO**
CONFÉRENCE - DÉBAT

SONIA MABROUK : « LA FRANCE AU CŒUR »

À l'occasion de la sortie de son nouvel essai *Insoumission française. Décoloniaux, écologistes radicaux, islamo-compatibles : les véritables menaces*, Sonia Mabrouk est l'invitée d'Alexis Brézet et de Vincent Trémolet de Villers, salle Gaveau. Devenue une des grandes voix du monde médiatique, Sonia Mabrouk poursuit une œuvre d'essayiste dans laquelle elle cherche les racines du mal français et fait l'éloge des petits et grands attachements - le bon sens, la liberté, le sacré, le travail, la culture - qui caractérisent notre civilisation. Elle évoquera à la fois l'état du débat intellectuel, ses inquiétudes et ses espérances pour notre pays.



SONIA
MABROUK

MERCREDI 30 JUIN 2021
20H00 - SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie, 75008 Paris

TARIF : 25 €
Placement libre
Réservez vos places sur
www.lefigaro.fr/rencontres
Informations au 01 70 37 18 18

FIGARO VOX
DESSIN FABIEN CLAIREFOND

